

À l'Italie : à la memoire de Donna Giacinta Martini

Autor(en): **Bovet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **19 (1917)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-751056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A L'ITALIE

A LA MÉMOIRE DE DONNA GIACINTA MARTINI

Italie, terre trois fois sacrée par les armes, par le droit et par les arts, — trois fois sacrée encore par la gloire, par le malheur et par la lumière, ton nom seul est une caresse à mes lèvres, une joie à mon cœur.

Aucun peuple n'a connu, à l'égal du tien, le faite suprême et la profondeur de l'abîme : l'empire mondial et la servitude séculaire. Mais, victorieuse ou vaincue, ton geste fut toujours celui qui donne, un acte créateur de civilisation : le droit romain, le christianisme de saint François, la Vision libératrice de Dante, la Renaissance de Pétrarque, et — j'en passe vingt encore — le miracle de Garibaldi, la République universelle de Mazzini.

Vieille terre, où la charrue ne saurait creuser un sillon sans remuer de l'histoire, ton peuple affiné par vingt-cinq siècles n'en a pas moins tous les enthousiasmes de la jeunesse. C'est ta faiblesse à de certaines heures, et c'est ta force aussi, invincible.

Tes faiblesses, telles qu'une nature prodigue et que la servitude les ont faites, voilà cent ans que tu travailles à t'en guérir ; ce n'est pas moi qui te les reprocherai, à l'heure où les fantômes des anciens tyrans, que l'ivresse du succès ressuscite, frappent à ta porte et rêvent de recommencer ton martyre.

Parmi ceux qui dévalent de la montagne vers tes plaines lumineuses, et parmi ceux qui, de loin, ricanent de tes revers, il en est des milliers qui sont pourtant tes obligés ; des milliers qui doivent à ton ciel la santé du corps, des milliers qui te doivent l'éveil intellectuel, et des milliers encore dont les plus pures émotions humaines sont bien celles qu'ils ont vécues sur ton sol, au milieu de ton peuple.

Ils se croient spirituels, sans doute, en raillant tes lazzaroni, tes mandolinistes, tes ouvriers et tant d'autres choses encore qui firent pourtant leurs délices ! A ces gens, qui n'ont pas même la gratitude de l'estomac, comment pourrait-on demander la reconnaissance du cœur et quelque pudeur de l'âme ?

Laissons-là ces ingrats ; ils en seront pour leur courte honte. Aussi bien n'est-ce pas ton ciel, Italie, ni tes arts, ni ton bon droit qui m'ont donné cette foi profonde en ton avenir. Ta force, qui

grandit dans les revers, elle est dans l'âme de tes fils, depuis le roi jusqu'au paysan.

Cette âme italienne, que seule ta langue sait définir en un mot, cette *gentilezza*, elle me fut révélée, voici longtemps déjà, par une femme, maternelle amie, dont le regard, d'au-delà de la tombe, est encore une lumière qui dirige.

Âme sensible de l'artiste, qui fléchit par moments dans l'ennui, mais qui ne capitule jamais; âme prophétique du penseur, du génie intuitif; âme violente et rebelle à toute contrainte, mais noblement éprise d'humanité, et docile à cet „amour qui meut le soleil et les étoiles“! — Ceux-là pensaient la désagréger par la terreur, qui ne connaissent que le dressage de la servilité; ils l'ont ragaiillardie au contraire, et le roulement des canons envahisseurs a fait sortir des tombes les ombres des grands morts.

Une phase nouvelle a commencé. La nécessité de la guerre est désormais évidente à tous. Et c'est aussi, par l'entraide, la fin des malentendus.

Italie, tu le vois clairement: il est des mots, il est des notions qui appartiennent au passé: la „nostra guerra“, le „sacro egoismo“, „l'Italia farà da sè“, ce ne furent que des étapes sur une route qui mène plus loin, à la fraternité. Aucune nation ne saurait aujourd'hui se passer des autres. Unies dans l'angoisse de l'épreuve, elles resteront unies dans le joyeux travail d'une Europe nouvelle.

Arrière les erreurs réciproques, les dédains, les susceptibilités, les méfiances, qui te séparaient de ta noble sœur, la France! La France, apôtre séculaire des idées, des causes saintes, de la liberté qui brise les fers, qui élargit les fronts; bûcher flamboyant dans les nuits de l'histoire, messagère des aurores et semeuse souriante dans la lumière des jours. Le cœur humain vous révère toutes deux d'un même amour.

Et l'heure viendra où, dans ce monde nouveau que vous aurez bâti de votre sang et de votre pensée, vous ferez place à *tous* les peuples libérés, même à ceux que l'orgueil dresse aujourd'hui contre vous. Ils ont la force et la science, mais vous avez l'humanité; c'est pourquoi vous vaincrez. Ils sont les fleuves impétueux, mais vous serez l'Océan, où tous les fleuves se réunissent pour porter les voiles blanches de la pensée humaine, que le souffle de Dieu conduit aux ports de la fraternité.

ZURICH

E. BOVET